

Quel est le sens de la vie et de ma vie en particulier?

1. Préambule

1.1. Le mot "sens"

J'aimerais parler de deux acceptions du mot "sens":

1. Le sens en tant que signification
2. Le sens en tant que direction

Ainsi, la question se dédouble:

- Qu'est-ce qui donne sens (signification) à ma (notre) vie?
- Qu'est-ce qui donne sens (direction) à ma (notre) vie?

1.2. Importance du sujet

Le sujet est-il important? Je vous laisse réfléchir en posant deux questions supplémentaires:

- Comment supporter de vivre, de s'assumer, avec ses qualités et ses défauts, sans savoir quel est le sens (signification et direction) de sa vie?
- Comment effectuer ses propres choix de vie sans savoir quel est le sens de sa vie?

1.3. La spécificité chrétienne

Enfin, comme chrétiens, parler du sens de la vie nous amène à poser encore une question supplémentaire:

- Est-ce que le fait d'être chrétien change le sens (signification et direction) de ma vie?

N'avez-vous jamais entendu de témoignages affirmant: "*avant d'être chrétien, ma vie n'avait pas de sens*"? Ces témoignages laissent supposer que:

- Devenir chrétien donne un sens à la vie, un sens qu'elle n'avait pas (ou moins) avant.
- Que ce sens ajoute de la valeur à la vie, une valeur qu'elle n'avait pas (ou moins) avant.

En étant honnête, comment justifier une quelconque action d'évangélisation, comment proposer aux non-convertis de se convertir, sans avoir la certitude qu'être chrétien est la seule manière de donner un juste sens à sa propre vie?

Imaginez: avant d'entrer dans un restaurant, vous lisez la carte qui se trouve à l'extérieur. Un serveur vient et vous dit: "Je ne suis pas certain que vous mangerez bien aujourd'hui!". Que faites-vous?

2. La réponse du "monde"

Avant de chercher une réponse dans la Parole, je vous suggère de rappeler, sans prétendre être exhaustif, quelques réponses courantes que le "monde" propose.

2.1. Le travail fut sa vie!

Épithète bien connue, elle a toujours cours de nos jours même si notre société valorise plutôt : "les loisirs furent sa vie"

2.2. La fortune et le pouvoir furent sa vie!

Bien souvent, ces deux éléments sont liés. À tous les niveaux, cette recherche effrénée de la fortune et du pouvoir véhicule son lot d'injustices. Lisez la presse pour les détails...

2.3. Il a fait sa vie! (autonomie, individualisme)

JE veux arriver à tel objectif que JE me suis fixé. JE décide, JE réalise, comme JE veux, comme JE le sens! Mais au final, cet individu finit par constater sa profonde solitude: JE suis seul...

2.4. Ma vie n'a pas de sens!

Quel triste constat! Qui ne l'a jamais ressenti pour lui-même?

Bien souvent, dans ces cas-là, il nous paraît préférable de supprimer cette vie.

Mais dans un sursaut, certains se disent alors: "je peux donc en profiter au maximum!" croyant alors trouver une solution. Hélas, la réalité démontre le contraire.

3. La réponse du "monde", d'après la Bible

La Bible donne quelques exemples de mauvaises réponses. J'en citerai deux.

Le fils prodigue (Luc 15): sa recherche du sens de la vie en dehors de la présence de son père l'amène à la désillusion, à la déchéance la plus complète.

Pensez: il en vient à vouloir manger ce que les cochons mangent!

À elle seule, cette histoire confirme les témoignages dont j'ai fait mention en introduction: *"avant d'être chrétien, ma vie n'avait pas de sens"*.

Avant lui, Adam et Eve croient trouver un "meilleur" sens à leurs vies en remettant en cause la bonté de Dieu. La relation au Père est brisée et nous en connaissons et subissons tous les conséquences...

Ces deux exemples suggèrent que le sens de notre vie se trouve dans la relation à Dieu. Nous y reviendrons.

4. La réponse de la Parole

Voyons maintenant ce que dit la Parole au sujet du sens de la vie.

Pour cela, je vous propose de lire quelques textes:

- **Gn. 1. 26-29**¹ et **2. 15-17**²
- **Luc 15 11-31**³

¹ Dieu dit : Faisons l'homme à notre image selon notre ressemblance, pour qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. Dieu créa l'homme à son image Il le créa à l'image de Dieu, Homme et femme il les créa. Dieu les bénit et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui rampe sur la terre. Dieu dit : Voici que je vous donne toute herbe porteuse de semence et qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre fruitier porteur de semence : ce sera votre nourriture.

² L'Éternel Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Éden pour le cultiver et pour le garder. L'Éternel Dieu donna ce commandement à l'homme : Tu pourras manger de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras.

³ Il dit encore : Un homme avait deux fils.
Le plus jeune dit à son père : Mon père, donne-moi la part de la fortune qui doit me revenir. Et le père leur partagea son bien. Peu de jours après, le plus jeune fils rassembla tout ce qu'il avait et partit pour un pays lointain où il dissipa sa

4.1. Le sens de notre vie, tel qu'à l'origine

Dieu nous a créés, homme et femme.

Il nous crée à son image, pour être en relation avec Lui.

Il est donc hors de la pensée biblique de concevoir l'être humain vivant indépendamment de qui que ce soit, et surtout, de son Créateur.

Toute vie humaine, quelle qu'elle soit, a pour fondement cette volonté du Créateur d'entrer en relation avec l'être humain, et pour but la représentation de ce Créateur dans la création.

Dès l'origine, Dieu donne un sens à notre vie car Il la désire pour que nous soyons en relation avec Lui! C'est la *signification* de notre vie, mais quelle signification!

Dès l'origine, Dieu donne également une *direction* à notre vie: gérer la création, croître et multiplier, manger librement des fruits de tous les arbres du jardin sauf de celui du bien et du mal.

Alors aller à la découverte de l'immense générosité du Créateur! N'est-ce pas une excellente motivation qui nous est donnée? Vivre pour découvrir cette immense générosité... quelle merveilleuse perspective!

fortune en vivant dans la débauche. Lorsqu'il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à manquer (de tout). Il se lia avec un des habitants du pays, qui l'envoya dans ses champs faire paître les pourceaux. Il aurait bien désiré se rassasier des caroubes que mangeaient les pourceaux, mais personne ne lui en donnait. Rentré en lui-même, il se dit : Combien d'employés chez mon père ont du pain en abondance, et moi ici, je périclite à cause de la famine. Je me lèverai, j'irai vers mon père et lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi ; je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes employés. Il se leva et alla vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit et fut touché de compassion, il courut se jeter à son cou et l'embrassa. Le fils lui dit : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Mais le père dit à ses serviteurs : Apportez vite la plus belle robe et mettez-la lui ; mettez-lui une bague au doigt, et des sandales pour ses pieds. Amenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous ; car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à se réjouir. Or, le fils aîné était dans les champs. Lorsqu'il revint et s'approcha de la maison, il entendit de la musique et des danses. Il appela un des serviteurs et s'informa de ce qui se passait. Ce dernier lui dit : Ton frère est de retour, et parce qu'il lui a été rendu en bonne santé, ton père a tué le veau gras. Il se mit en colère et ne voulut pas entrer. Son père sortit pour l'y inviter. Alors il répondit à son père : Voici, il y a tant d'années que je te sers, jamais je n'ai désobéi à tes ordres, et à moi jamais tu n'as donné un chevreau pour me réjouir avec mes amis. Mais quand ton fils que voilà est arrivé, celui qui a dévoré ton bien avec des prostituées, pour lui tu as tué le veau gras ! Toi, mon enfant, lui dit le père, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi.

Hors de ce cadre (mais quel cadre!), quel sens la vie peut-elle avoir?

L'histoire du fils prodigue nous confirme l'importance de cette relation au Père et le non-sens de la vie humaine en dehors de cette relation.

4.2. L'impact du péché sur le sens de la vie

Que devient ce sens de la vie après l'irruption du péché?

Il n'est pas dit que le sens de la vie ait été modifié par le péché.

Le mensonge du péché n'est-il pas précisément de nous faire croire que la vie serait plus exaltante en dehors du cadre fixé par Dieu?

J'ai parlé du fils prodigue qui tente, dans sa folie, de trouver un sens à sa vie hors de la relation avec son père.

Pour respecter ce texte, il faut également parler du frère aîné! Qu'en est-il pour lui? Quel est le sens de sa vie? Comment le perçoit-il?

Contrairement à son frère, il est proche de son père. Il est en relation avec lui et donc, tout devrait aller pour le mieux. Or, sa réaction au retour de son frère nous montre qu'il n'en est pas ainsi. Certes, il est en relation avec son père, mais de quel type est cette relation? Est-elle harmonieuse? Manifestement non. Si le fils cadet a coupé la relation avec son père, le fils aîné, lui, l'a détournée, tordue, biaisée. Pour le fils aîné, son père n'est ni bon ni juste. Dès lors, son père n'est plus père mais maître et le fils ne se considère plus comme fils, mais comme esclave.

Le fruit du péché est donc de fausser notre relation à Dieu, ce qui peut nous amener soit à la couper - c'est l'exemple du fils cadet - soit à la travestir dans une relation maître-esclave au lieu de père-fils, comme c'est le cas pour le fils aîné. Dans les deux cas, la conséquence est une perte du sens de notre vie.

Sommes-nous donc de ceux qui tentent de fuir le Seigneur, de nous couper de la relation avec Lui, pour trouver un sens à notre vie?

Ou sommes-nous de ceux qui sont en colère contre Dieu lorsqu'il fait grâce, (surtout à ceux qui nous ont offensés!) car vivant dans une relation maître-esclave, nous n'avons pas compris ce qu'est la grâce?

4.3. La restauration du sens de notre vie

Le péché nous ayant fait perdre le sens de notre vie, il faut maintenant retrouver ce sens.

Notre perception du sens de notre vie doit être restaurée.

Cette restauration comprend les étapes suivantes:

1. Un *appel* que Dieu nous adresse à renouer une relation avec Lui.
Cet appel redonne sens, *signification* à notre vie.
2. Un *envoi* sur le chemin de la grâce.
Cet envoi redonne sens, *direction* à notre vie.

4.3.1. *L'appel - signification de notre vie*

Dès après la chute, Dieu cherche à rétablir la relation avec l'homme, pour continuer à lui manifester Son amour, Sa générosité.

De même, tout au long de l'histoire du peuple d'Israël, Dieu cherche à créer et consolider la relation avec son peuple.

Aujourd'hui encore, Dieu appelle chacun à entrer en relation avec Lui.

Cet appel de Dieu nous rejoint là où nous en sommes, que nous soyons loin de lui comme le fils cadet de la parabole ou, comme le fils aîné, faussement proches de lui car en colère contre lui.

Le contenu de cet appel est d'une simplicité enfantine; il tient en peu de mots: "Toi, suis-moi!"

"Dépose ton fardeau, ta colère contre moi, ta fausse justice, tes idées préconçues et découvre ma bonté, ma justice!" C'est Jésus-Christ, Emmanuel, Dieu parmi nous, qui nous adresse cet appel. C'est le bon Berger, le Chemin, la Vérité, le Pain qui donne la Vie.

Que devient le sens de notre vie lorsque nous répondons à cet appel et que nous devenons alors *chrétiens*?

- **Col. 2. 20:**

"Vous êtes *morts* avec le Christ à tous ces principes élémentaires qui régissent la vie dans ce monde".

Cela commence plutôt mal puisque comme le dit Paul, nous sommes *morts* avec le Christ! Mais au fond, comment exprimer mieux que cela le changement radical que produit en nous l'appel du Christ?

Suivre le Christ, c'est *mourir* avec le Christ!

Mourir à quoi? À « *tous ces principes élémentaires qui régissent la vie dans ce monde* », soit les règles des fausses religions que les destinataires de cette épître pratiquaient avant leur conversion. Quelles sont les règles des fausses religions auxquelles nous devons mourir pour suivre le Christ?

Notre matérialisme, notre anthropocentrisme et son dieu Nombril, ou plus simplement, nos présomptueuses tentatives de nous sortir du péché par nous-mêmes, le refus de reconnaître notre urgent besoin d'une aide divine, transcendante?

- **Col. 3. 1:**

Heureusement, Paul ne s'arrête pas là! Ce texte affirme que nous sommes aussi *ressuscités* avec le Christ, donc *vivants*. Pour qui accepte d'abandonner sa vie à Christ, de mourir avec Christ, c'est la résurrection avec Christ qui lui est promise! Quelle promesse!

- **Gal. 2.19-20:**

Que se passe-t-il donc?

"... *J'ai été crucifié avec le Christ. Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. Ma vie en tant qu'homme, je la vis maintenant dans la foi au Fils de Dieu qui, par amour pour moi, s'est livré à la mort à ma place.*"

Commentaire de Pierre Bonnard:

Le croyant assure sa vie présente et éternelle **en** Jésus-Christ et "*Jésus-Christ assure **en** cet homme une **vie**, c'est-à-dire une possibilité nouvelle d'exister devant Dieu*" (j'ajoute: en relation avec Lui).

Cependant, "*Le moi de l'homme n'a pas été volatilisé ou magiquement divinisé au moment où cet homme est devenu chrétien; c'est toujours le même homme, pécheur, mais vivant ... par la foi; seule la foi au Christ lui donne une consistance devant Dieu et une réalité à ses propres yeux. Il ne regarde plus à son péché, encore moins à ses bonnes œuvres, mais uniquement à celui qui s'est donné pour lui. C'est pourquoi, s'il est bien vrai que c'est le même homme, la même chair, il est bien vrai aussi que c'est un homme complètement nouveau*"

Comme le fils cadet de la parabole, nous n'avons plus à regarder à notre péché mais à Christ qui a payé pour nous racheter.

Comme le fils aîné devrait le faire, nous n'avons pas à regarder à nos bonnes œuvres car notre statut d'enfant de Dieu n'en dépend pas; seul le Christ nous confère ce statut par sa mort expiatoire.

Nous avons parlé tout à l'heure du sens de notre vie à l'origine, qui est de découvrir l'immense générosité du Créateur. Dans la vie nouvelle dont nous venons de parler, *nous allons à la découverte de l'immense générosité du Sauveur! N'est-ce pas également une excellente motivation qui nous est donnée? Vivre pour découvrir cette immense générosité du Créateur et du Sauveur... quelle merveilleuse perspective!*

4.3.2. L'envoi - direction donnée lors de notre appel

Après avoir parlé du sens - signification de notre vie nouvelle, parlons maintenant de son sens – direction. Deux courts passages des épîtres nous guideront dans cette réflexion:

- **Philippiens 3.12-14:**

"Non certes, je ne suis pas encore parvenu au but, je n'ai pas atteint la perfection, mais je continue à courir pour tâcher de saisir le prix. Car Jésus-Christ s'est saisi de moi.

Non, frères, pour moi je n'estime pas avoir saisi le prix. Mais je fais une seule chose: oubliant ce qui est derrière moi, et tendant toute mon énergie vers ce qui est devant moi, je poursuis ma course vers le but pour remporter le prix attaché à l'appel que Dieu nous a adressé du haut du ciel dans l'union avec Jésus-Christ."

- **Hébreux 12. 1-2:**

"C'est pourquoi, nous qui sommes entourés d'une telle foule de témoins, débarrassons-nous de tout fardeau, et du péché qui nous cerne si facilement de tous côtés, et courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée. Gardons les yeux fixés sur Jésus, qui nous a ouvert le chemin de la foi et qui la porte à la perfection. Parce qu'il avait en vue la joie qui lui était réservée, il a enduré la mort sur la croix, en méprisant la honte attachée à un tel supplice, et désormais, il siège à la droite de Dieu."

Il y a un but à cette vie nouvelle: remporter le prix attaché à l'appel que Dieu nous a adressé.

Ce prix, c'est le Christ, c'est sa Vie dans notre vie! C'est Christ qui vit en moi!

Comment atteindre ce but? Examinons les quelques pistes données par ces textes:

1. Oublier ce qui est derrière moi, mes péchés comme mes bonnes œuvres, c'est accepter que les uns comme les autres ne pèsent plus rien en comparaison du Christ.
2. Tendre toute son énergie (ou parfois, le peu qu'il en reste) vers ce qui est devant moi, vers ce prix qu'est le Christ.
3. Se débarrasser de tout fardeau: c'est accepter que seul Jésus-Christ peut porter notre fardeau, que ce fardeau soit le fruit de notre propre péché ou qu'il nous ait été imposé par le péché d'un autre.
4. Garder les yeux fixés sur Jésus-Christ (v. 2): c'est Lui et Lui seul qui trace le chemin de notre vie. "Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie; nul ne vient au Père que par moi" (Jn. 14.6).
5. C'est Jésus qui porte notre foi à la perfection: il est permis de pousser un ouf de soulagement!
6. Adoptons l'attitude de Jésus face à l'épreuve: ayons en vue la joie qui nous est réservée, dans la nouvelle Jérusalem, où se trouve l'arbre de Vie. N'avons-nous pas besoin d'un Guide, d'un bon Berger, pour nous y amener, pour redécouvrir l'immense générosité du Créateur - Sauveur, telle qu'elle était manifestée en Eden?

La suite du texte d'Hébreux 12 ne cache pas la réalité de l'épreuve. Cette dernière pourrait nous faire céder au découragement. Si ma vie n'est que souffrance, à quoi sert-il de vivre? Cela a-t-il du sens?

Dans les versets 5-10, l'épreuve est présentée comme une correction que Dieu nous donne pour notre éducation, mais le mot correction est à prendre dans le sens de formation plutôt que dans celui de châtement!

Le v.11 conclut: *Certes, sur le moment, une correction (formation) ne semble pas être un sujet de joie mais plutôt un sujet de tristesse. Mais par la suite, elle a pour fruit, chez ceux qui ont ainsi été formés, **une vie juste, vécue dans la paix.***

N'est-ce pas précisément ce à quoi nous aspirons tous? ***Une vie juste, vécue dans la paix?***

Le sens - direction de notre vie nouvelle, c'est ***une vie juste, vécue dans la paix,*** dans la relation restaurée avec le Père.

Malgré son immense indignité, le fils cadet de la parabole accepte que son père le restaure, d'abord dans sa dignité de fils, puis, au sens littéral, en lui offrant un banquet. Sa vie est transformée, renouvelée.

Le fils aîné refuse l'invitation du père; il ne veut pas être fils mais serviteur. Il le devient, certes, mais c'est un serviteur impitoyable... son refus de l'invitation du père l'empêchant de faire grâce à son frère.

Pour l'instant, nous n'avons que les prémices de cette fête de la relation restaurée. Soyons-y sensibles et réjouissons-nous, même si parfois, le Seigneur doit nous corriger, nous former, pour orienter notre regard sur cette nouvelle réalité afin que nous ne soyons pas, à l'instar du fils aîné, des trouble-fête.

5. Conclusion

Oui, nous l'avons vu, la vie n'a pas de sens lorsqu'elle est vécue hors de la relation avec Dieu.

En niant Dieu, le sens (signification et direction) de notre vie tel que défini dans la Genèse nous échappe. Sans relation avec Dieu, ou dans une pseudo-relation avec lui, c'est la solitude garantie et la vie n'a pas de signification.

Sans relation avec Dieu, à quoi cela sert-il de croître et de multiplier? À quoi cela sert-il de gérer la création? Est-ce étonnant que dans notre société déchristianisée:

- la solitude fait des ravages (la vie n'a pas de signification)
- l'avortement est monnaie courante (la direction originelle est perdue)
- la pollution va croissant (la direction originelle de gérer la création est perdue)?

Mais gloire à Dieu! Cette relation, que dans notre folie nous avons rompue, Dieu nous offre de la rétablir en Jésus-Christ! Par son appel, Dieu redonne sens à notre vie.

Jésus affirme: "Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie; nul ne vient au Père que par moi" (Jn. 14.6).

Nul n'accède à la vraie vie, à une vie riche de sens, sans passer par le Christ.

- **Eph. 2. 10:**

Comme le dit Paul aux Éphésiens: *"Ce que nous sommes, nous le devons à Dieu; car par notre union avec le Christ, Jésus, Dieu nous a créés pour une vie riche d'œuvres bonnes qu'Il a préparées à l'avance afin que nous les accomplissions"*

Alors, au contraire du jeune homme riche, qui s'avèrera être pauvre, acceptons de perdre notre ancienne vie (je devrais dire: notre mort certaine!) au profit de la *nouvelle vie, riche d'œuvres bonnes, juste, vécue dans la paix*, qui tire son sens, signification et direction, de la Parole de Dieu.

Parmi ces œuvres bonnes, j'en citerai une en particulier: être témoin auprès de notre prochain que le vrai sens de la vie est dans cette relation restaurée avec le Père.

Pour cela, au contraire du serviteur impitoyable, remettons les dettes à notre prochain débiteur pour que, s'il l'accepte, notre relation avec lui puisse être rétablie. Démonstrons-lui que sa vie n'est pas vaine, ni à nos yeux, ni à ceux de Dieu, et qu'en Christ, un sens lui est offert.

Enfin, soyons prêts à l'accueillir comme frère à part entière, même s'il a dilapidé l'héritage...

Ainsi, avec le Psalmiste, nous pourrions proclamer (Ps. 16.11):

Tu me feras connaître le chemin de la vie: plénitude de joie en ta présence, et bonheur éternel auprès de toi.

Encourageons-nous les uns les autres à vivre de cette vie.

Jean-Christophe Piguet